

PEGLER D.N., 1983 – Agaric Flora of the Lesser Antilles (with J.P. FIARD, co-collector and photo-illustrator). London. Her Majesty's Stationary Office, Royal Botanic Gardens, Kew, *Kew Bulletin Additional Series IX*, 668 p., 129 fig., 27 pl. phot. coul., 2 cartes.

On sait que, dans les régions tempérées et plus encore dans le domaine inter-tropical, l'inventaire des champignons a débuté bien après celui des phanérogames. Une telle étude dont l'essor n'a été véritablement pris que vers le milieu du siècle dernier, s'est toutefois développée au fil des décennies : la flore fongique se trouve maintenant, non pas complètement décrite, mais sensiblement mieux connue pour un grand nombre de territoires et les zones « en blanc » s'amenuisent peu à peu. Ainsi, en Amérique tropicale, divers travaux ont été consacrés aux champignons de Guyane française, du Venezuela et de pays caraïbes tels que Cuba ou la Jamaïque, tandis que les articles parus sur ceux des Petites Antilles sont rares; d'ailleurs, il s'agit souvent d'énumérations, en général seulement annotées, comme celle donnée en 1903 par le R.P. Duss pour des espèces déterminées par N. Patouillard. Cette lacune vient justement d'être en partie comblée avec la publication de l'important ouvrage que D.N. Pegler présente au sujet de certains Basidiomycètes des Iles du Vent. C'est en effet une analyse floristique concernant plus précisément les Hyménomycètes de types agaric et bolet poussant dans l'archipel à climat chaud et humide qui, entre océan Atlantique et mer des Caraïbes, comprend notamment, outre la Guadeloupe et ses dépendances, la Dominique et la Martinique.

Selon un plan d'ensemble imposé par le sujet même et que l'Auteur a déjà suivi dans une précédente Flore portant sur les Agarics de l'Est africain (1977), l'essentiel du volume apparaît naturellement réservé à la description des taxons. Les ordres d'Holobasidiomycètes traités sont les Russulales et les Agaricales, les Bolétales à hyménophore tubuleux et lamellé ainsi que, partiellement, parce qu'ils renferment quelques champignons d'aspect agaricoïde, les Aphyllophorales et les Cantharellales. On constate donc que la classification adoptée demeure traditionnelle, sans s'être inspirée des modifications introduites par R. Kühner qui, depuis 1980, distingue des Tricholomatales et des Plutéales séparées d'un ordre des Agaricales, de ce fait moins vaste que tel qu'on le considère habituellement. Après les définitions des ordres, familles et genres, après les clés facilitant l'identification des spécimens, toutes les caractéristiques macro- et microscopiques, ainsi que les indications de récolte et de synonymies, sont détaillées pour chaque espèce. Des dessins aux traits, nombreux et d'une grande clarté, reproduisent l'habitus des basidiocarpes et soulignent les points intéressants d'anatomie fine. Cette illustration est complétée par des photographies en couleurs, 132 exactement, représentant les espèces les plus remarquables ou certaines qui se sont révélées être nouvelles pour la Science. Rappelons d'ailleurs que beaucoup d'entre elles - russules et lactaires surtout - ont été décrites dans des publications antérieures. A ce propos, on se gardera de confondre deux russules qui, l'une et l'autre proches de *R. delica* dans la section des Compactae,

ont reçu le nom spécifique de *littoralis*. Toutes deux montrent des silhouettes, dimensions générales et particularités microscopiques analogues, la même teinte ochracé pâle : cependant la première, découverte en France sur le littoral du Sud-Ouest sous *Pinus pinaster* et dont la diagnose a été établie par H. Romagnesi (*Bull. Soc. Myc. Fr.*, 1972), possède de nombreuses lamellules ; la seconde (D.N. Pegler, *Mycotaxon*, 1980) qui semble liée aux *Coccoloba* des rivages de la Martinique, offre un piléus se colorant parfois légèrement de lilacin, avec peu de lamellules. Il faut mentionner enfin qu'aucun genre nouveau n'a été créé mais le sous-genre *Inopilus* (Romagn.) élevé au rang générique tandis qu'une quarantaine de combinaisons nouvelles ont été proposées.

Si les « Agarics s.l. » de ces îles tropicales à relief varié sont donc présentés sous l'angle taxonomique, les données concernant leurs exigences écologiques n'en ont pas moins retenu également l'attention de l'Auteur. Ainsi, des remarques sur l'habitat et la répartition géographique accompagnent la description des champignons ; en outre parmi ces derniers, sont indiqués ceux qui apparaissent comme les plus représentatifs dans chacun des types forestiers correspondant à quatre zones climatiques. Alors que les massifs les plus élevés, froids et très humides, n'abritent guère de Macromycètes, les forêts pluviales, entre 600 et 300 m d'altitude, sont riches en espèces de genres tels qu'*Hygrocybe*, *Mycena* et *Marasmiellus*. Plus bas, dans la zone de végétation mésophyte, sous les arbres toujours verts, abondent les représentants des *Lepiota*, *Leucocoprinus*, *Agaricus*, divers bolets, des marasmes et des collybies. Souvent en bordure de mer, les forêts xérophytes soumises à une longue saison sèche sont le domaine d'espèces constituant des associations mycorrhiziques ectotrophes : amanites, cortinaires, russules et c'est là notamment que poussent la plupart des inocybes signalés par l'Auteur.

Ouvrage indispensable au mycologue qui étudie spécialement les champignons d'Amérique centrale, cette Flore sera, par les multiples indications taxonomiques et écologiques qu'elle expose, un complément nécessaire à toute documentation sur la mycologie tropicale ; au-delà de sa valeur vis-à-vis de la composition fongique des Petites Antilles, elle se montre aussi comme un témoignage actuel sur une végétation en voie de rapide dégradation à cause d'éruptions volcaniques éventuellement, de cyclones plus souvent, de l'activité humaine surtout dont les destructions sont particulièrement irréversibles.

J. PERREAU